

Psithurismes et chuchotements d'automne (poèmes glanés)

Catrine Godin

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125657ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.985>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Godin, C. (2026). Psithurismes et chuchotements d'automne (poèmes glanés). *Possibles*, 50(1), 180–182. <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.985>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Psithurismes et chuchotements d'automne (poèmes glanés)

Par **Catrine Godin**

(crèches)

il y a des territoires
que des cercles
délimitent
sans mur
de flammes
ni douves
physiques
mais que
les méta barrières
rendent
infranchissables
autrement
je n'en serais pas
là
.
.
.
dans le feu du jour
songer
durant des heures
à brûler mes traces
les objets – livres
(tous mes livres) – tableaux
mes pelures
comme ma voix
brûle
.
.
.

(franchir l'ici)

parfois pour bâtir
un pont
lancer une corde
à laquelle
est attachée
une pierre
on rit
me demande si je pêche
et je dis oui

je pêche des après

.
. .

(nous) — (à mon frère)

enfants tissés de silence
nourris par les gestes du refus
avons reçu en partage
un monceau de mensonges
les fruits amers des erreurs
la dureté et la noirceur cruelle
de l'être aux milles déceptions
reptile lové en son déni
et car aveuglés par lui
abreuvés de son lait noir
nous avons cru comme en dieu
si bien et si bien que ficelés
nous en tombons sur les genoux
plus bas que le chagrin
plus bas que la honte
mais survivants plus haut dans la parole
mais plus hauts et droits et forts
car d'une nous avons reçu
et le sang et le cœur
ce courage redoublé
cousu dans notre revers
celui qu'elle croyait ne pas avoir

.
. .

les heures pâles (entre Québec et Montréal)
en manteau de plumes
les canards noirs
font le V
au-dessus des poudreries
à l'Ouest du ciel
la bille jaune
sulfure les vents gris
les champs rayés
se taisent
immobiles et endormis
nos fronts gèlent
trop patients ou gavés
à la porte
de l'hiver

terres d'hiver nimbées de froids
 lâchées comme meute de loups poudroie
 aux vents roides et crus battants sillons
 où rêves tapis se roulent dominés
 par les premiers gestes blancs
 phylactères d'un improbable

Jjeul sais kejte parle raide. Cékla vie est raide, malade raide, jusque dans les culottes de tout l'monde sur la planète, ça te coupe les fonds d'poches, mais kestu fais avec tes trous ? t'es vends ? « trous-d'poches à vendre ! » enweille dis-lé fort pour vouère... pis k'tout c'monde-là qui s'trouve beau pis bon se maltraite pis se maldit d'la barbe au cul pis encore du cul jusqu'à la barbe, pis même i-celui-celle qui en ont pas ! on peut ben être fans du « charbecu », pis, comme tu chiâles (comme dans se faire un châte de pleurage)... ben j't'apporte les briquettes du ti'bois pis du feu, allume ça !

(dévale d'après-midi)

tout, contre le gris
 tout
 mais la joie pèse-t-elle autant

-

tout contre le gris
 tout mêle
 la joie pèse-t-elle au temps

-

tout contre, le gris
 tout contre
 mêle la joie pelée aux temps

-

tout — contre
 le gris
 tout — contre
 mets
 la joie passée
 et autant

-

[tout] contre le [gris]
 [tout] contre

(crèches)